

mais l'avocat des abus, des préjugés, des anciennes institutions, du retour des honneurs, des distinctions, etc., 24.

CAMPAGNES D'ITALIE ET D'ÉGYPTE. Leur rédaction, selon l'Empereur, devait être une chose bien agréable aux Français et aux Italiens. — Elles consacraient les noms de ses compagnons fideles, 238.

CATHERINE II (*Impératrice de Russie*). Selon l'Empereur, maîtresse femme, digne d'avoir de la barbe au menton, 264.

CAZALÈS (*M. de*). Arrive à Coblenz, 173. Belles paroles lors du passage des Prussiens à Coblenz, 183.

CHERBOURG. Historique des travaux de ce port, 48.

CLERGÉ. L'Empereur content du vieux clergé. — Nul des anciens évêques ne trompa sa confiance, 149. N'eut à se plaindre que de ceux qu'il avait faits lui-même, 150.

COUVENS, RELIGIEUSES, MOINES. Les prises d'habit anciennement fort suivies par les jeunes officiers, etc. — L'Empereur contraire aux couvens. — Convenait qu'un empire comme la France pouvait et devait avoir quelques hospices de fous appelés trapistes. — Disait les moines du Mont-Cenis très-utiles, même héroïques. — Pensait que les moines seraient de beaucoup les meilleurs corps enseignans, s'il était possible de les maîtriser et de les soustraire à un chef étranger, 147.

DIDEROT. Paroles de l'Empereur sur le Père de Famille, 155.

DIX AOUT (*Journée du*). Détails par Napoléon, témoin oculaire, 211.

DU BELLOY (*Cardinal*). Paroles de l'Empereur, 150.

ÉGYPTE. Paroles de l'Empereur sur Saint-Jean-d'Acre. — Erreurs de Volney. — Une poignée de Français avait suffi pour conquérir ce beau pays. — Les Anglais ont frémé de nous voir occuper l'Égypte; c'était le vrai moyen de les priver de l'Inde. — Si quarante ou cinquante mille familles européennes fixent jamais leur industrie, leurs loix et leur administration en Égypte, l'Inde sera aussitôt perdue pour les Anglais, bien plus par la force des choses, que par celle des armes, 174.

ÉMIGRATION. Historique de Coblenz, demandé par l'Empereur. — Son origine. — Rassemblement de Worms et de Coblenz. — L'un dit le *camp*, l'autre la *Cour*. — Vingt à vingt-cinq mille émigrés en armes sont morcelés en trois corps : six mille sous le prince de Condé contre l'Alsace; quatre mille sous le duc de Bourbon, en Flandres; et douze à quinze mille sous les frères du Roi, sur la Champagne. — Plans pour l'entrée en campagne, 189. Relégués à la queue de l'armée prussienne. — Il leur est donné de faire le siège de

Tionville. — Détails curieux. — Gaité, plaisanteries, anecdotes, 156.

ÉTIQUETTE. Sur celle de Sainte-Hélène, 80. — Aux Tuileries l'Empereur disait avoir été le premier qui eût séparé le service d'honneur de celui des besoins. « Un Roi, selon lui, n'est pas dans la nature, il n'est que dans la civilisation; il n'en est pas de nu; il n'en saurait être que d'habillé, 140. »

FAUBOURG SAINT-GERMAIN. L'Empereur disait avoir mal fait son arrangement avec lui: avoir fait trop, ou trop peu, 74. Anecdotes, 417.

FONTAINEBLEAU (*Palais de*). Opinion de l'Empereur qui le vantait beaucoup, 227.

GALL. Ridicules de son système par Napoléon, 125.

GARDE NATIONALE DE PARIS. A constamment montré les vertus de son état: l'amour de l'ordre, le dévouement à l'autorité, la crainte du pillage et la haine de l'anarchie, 212.

GRASSINI (*la belle madame*). Anecdote, 70.

GUSTAVE III (*Roi de Suède*). Devait être le généralissime des troupes destinées à seconder l'émigration. — Ammonçait le désir de combattre en personne. — Ses paroles en prenant congé de la princesse Lamballe, 177. A Aix-la-Chapelle vivait en simple particulier, sous le nom de comte Haga, 240.

GUSTAVE IV (*Roi de Suède*). L'Empereur disait qu'il s'était annoncé au début pour un héros, et n'avait fini que comme un fou. — Encore enfant, il avait insulté la grande Catherine. — Plus tard avait insulté l'Empereur Alexandre. — Se déclara le grand antagoniste de l'Empereur. — Est détrôné par ses sujets. — Après la bataille de Leipsick s'offre à Napoléon pour son aide-de-camp, et lui demande un asile en France, réclamation, redressement à ce sujet, 241.

HUDSON LOWE (*Gouverneur de Sainte-Hélène*). Interdit aux captifs toute communication par écrit avec les habitans auxquels il leur était pourtant permis de parler. — Accompanye le bill qui concerne les captifs, de commentaires qui répandent la terreur parmi les habitans, 26. Publie une proclamation par laquelle il ordonne de lui envoyer, sous peine de châtement, dans les vingt-quatre heures, toutes les lettres et billets adressés par les captifs aux habitans, 28. L'Empereur lui dit qu'il le croit capable de tout; qu'il était, pour les captifs, un plus grand fléau que toutes les misères de l'affreux rocher, 66. Retient un livre envoyé à l'Empereur par un membre du parlement d'Angleterre, parce qu'il avait pour adresse en lettres d'or: *A Napoléon-le-Grand*, 142. N'avait jamais commandé que des déserteurs étrangers, la lie, l'écume de l'Europe, 400. Fort maltraité par l'Empereur dans sa dernière visite, 405.

**ILLYRIE.** L'intention de Napoléon n'avait jamais été de la garder. - Était dans nos mains une avant-garde au cœur de l'Autriche; une sentinelle aux portes de Vienne pour la forcer de marcher droit. - L'Empereur ne l'avait prise qu'en gage; a eu diverses idées à son sujet; comptait la rendre contre la Gallicie, 88.

**JOSÉPHINE (Impératrice).** Voit commencer la campagne contre Wurmser. - Pleure beaucoup en quittant son mari, qui l'embrasse, en lui disant, comme par inspiration: « Wurmser va payer cher les pleurs qu'il te cause. » - Obligée de passer près de Mantone. - On tire sur elle de la place, 266. Reçue à Lucques par le Sénat, et traitée comme une grande princesse, 261.

**JUNOT (Duc d'Abrantès).** Son portrait. - Ses folies. - Voyageait avec la vitesse de l'Empereur, par ses propres relais. - Avait des centaines de chevaux. - Dans la campagne de Russie fit des fautes capitales qui coûtèrent cher. - Sa disgrâce. - Sa démence. - Sa mort, 36. Sa femme. - Avertissemens paternels de l'Empereur; elle les repousse. - Était ou se croyait princesse de la maison Comnène. - Détails, 39.

**LA FONTAINE.** Opinion de l'Empereur sur ses fables, les disait trop fortes pour les enfans. - Trouvait trop d'ironie dans la fable du Loup et de l'Agneau. - Disait qu'elle péchait dans son principe et sa morale. - Qu'il était faux que la raison du plus fort fut toujours la meilleure, 30.

**LA HARPE.** L'Empereur trouve sa Mélanie mal conçue: on ne doit point attaquer des institutions vicieuses avec des instrumens vicieux, 146.

**LANNES (Maréchal, Duc de Montebello).** Ce qui contribua à sa mort. - Dans son agonie demandait à chaque instant Napoléon; se cramponnait à lui de tout le reste de sa vie; le préférait à tout: « C'est, disait l'Empereur, qu'il me regardait en cet instant comme sa Providence; il m'implorait, 42. C'est à tort qu'on supposait à Lannes de l'éloignement pour Napoléon; c'était peut-être l'homme qui l'aimait davantage et sur lequel il devait le plus compter, 43. L'Empereur disait qu'il était devenu un géant, 47.

**LAS CASES (Le Comte de).** Sa mission touchant les dépôts de mendicité. - Détails, 91. Prospérité de la France, 94. Dépôts de mendicité, 96. Hôpitaux, 99. Prisons, 101. Historique de Coblenz, 156. Se trouve au cap de Bonne-Espérance sous la garde d'un des habitans de Coblenz, 182.

**LAS CASES (Emmanuel).** Manque de périr emporté par son cheval. - Garde le lit par suite de sa chute. - L'Empereur vient le voir et le gronde de sa maladresse, 9. L'Empereur disait que la circonstance de Sainte-Hélène serait sans prix

pour le reste de sa vie; que son moral s'y serait trouvé en serre chaude, 13.

**LAVATER.** Fausseté de son système, 126.

**LEBRUN (Duc de Plaisance).** L'Empereur le dit homme de mérite, sage, modéré, capable, sévère; ennemi des abus, des préjugés; insensible aux honneurs, etc.; y cédait sans illusion, 24.

**LOUIS XVI.** Selon Napoléon, le plus exemplaire des particuliers, mais un fort pauvre Roi, 152.

**MALCOLM (Sir Pulteney, Amiral).** Est présenté à l'Empereur. - Ramenait d'Amérique douze mille hommes de vieilles troupes, dont quatre mille ont pris part à la bataille de Waterloo. - Était à Bruxelles avec Wellington quand Blucher envoya dire qu'il était attaqué, 12.

**MARIE-ANTOINETTE.** Selon Napoléon, eût été dans tous les temps l'ornement de tous les salons; mais sa légèreté, ses inconséquences, son peu de capacité n'avaient pas peu contribué à précipiter la catastrophe. - Anecdote, 153.

**MARINE.** Intentions et idées de Napoléon sur les ports de France, et la marine en général, 59.

**MASQUE DE FER.** Fable ingénieuse par laquelle on en faisait descendre Napoléon, qui eût été par là le légitime héritier et représentant de Henri IV. - Quelque chose de pareil avait été tenté au commencement de la révolution en faveur du duc d'Orléans, 34.

**MÉGRIGNY (Madame de).** Intriguée à un bal masqué par l'Empereur, 215.

**MENDICITÉ.** Détails. - Dépôts, 84. Est beaucoup plus rare dans les provinces pauvres et stériles que dans les pays riches et abondans. - Paroles de l'Empereur. - Etablissements de bienfaisance, etc., 96.

**MESMER.** Ridicule de son système, 124.

**MOLIÈRE.** Jugement de Napoléon sur le Tartufe, 411.

**MURAT.** Aucun grand personnage du jour n'avait poussé plus loin que lui le ridicule de la parure. - Appelé *Roi Français*. - L'Empereur disait qu'il avait décidé les malheurs de 1814. - Qu'on ne pouvait concevoir plus de stupidité que sa proclamation en se séparant du Vice-Roi. - Fut cause, une seconde fois, de notre perte en 1815. - Sa malheureuse fin, répond à toute sa conduite. - Paroles de l'Empereur sur son exécution, 42.

**NAPOLEON.** Sa pensée sur le pillage des armées, 9. Beau caractère du soldat français, 10. - Conversation avec l'amiral Malcolm, 11. - A son retour d'Égypte court de grands dangers pour s'être associé aux Modérés. - Les Jacobins lui avaient offert de le nommer Dictateur. - Disait qu'un club ne supporte point de chef durable, qu'il lui en faut un pour

chaque passion. — Se servir un jour d'un parti pour l'attaquer le lendemain, de quelque prétexte dont on s'enveloppe, c'est toujours trahir, 13. — Fait répéter des fables au petit Tristan, 30. Analyse la fable du Loup et de l'Agneau. — En condamne la morale. — Dit que le ventre gouverne le monde, 31. — Pensait que la figure était loin de laisser connaître le caractère. — Œil de pie, 33. — Fable ingénieuse du Masque de Fer, 34. — Junot. — Sa femme, 36. Mort du maréchal Lannes, 42. — Murat, 44. — Paroles remarquables sur sa mort, 48. — Ses idées sur Cherbourg. — Plan de guerre maritime. — Comptait la terminer par une bataille d'Actium, 48. — N'avait point d'éloignement pour les commissaires des alliés à Sainte-Hélène, pas même pour celui de France; — qu'il était Français, que ce titre était ineffaçable à ses yeux, 68. — Excité, à son début en Italie, tous les enthousiasmes et toutes les ambitions, 69. — Sa fortune était alors dans sa sagesse. — Madame Grassini, 70. — Madame \*\*\*, 71. — Disait avoir mal fait ses arrangemens avec le faubourg Saint-Germain: avoit fait trop ou trop peu, 74. Accueillait les noms anciens; ceux de notre histoire, comme moyen de vieillir tout aussitôt les institutions modernes, 74. — Sa première pensée en se séparant de Joséphine, fut d'épouser une Française; ses ministres ne l'empêchèrent qu'en implorant la politique, 76. — Motifs du retour aux formes monarchiques, aux croix, aux cordons, 77. — Etiquette à Longwood, 80. — Convaincu que l'extirpation de la mendicité était possible, 84. — Ses intentions sur l'Illyrie, 88. — Fatalités accumulées contre lui à la fin de sa carrière, 89. — Ses observations sur la loi des prisons d'Etat, 106. Assurait que les Français, à son époque, avaient été les plus libres de toute l'Europe, 110. Tous les pays qui ont été séparés, regrettent les lois avec lesquelles il les avait gouvernés, 113. — Dans son expédition d'Egypte, s'il eût été maître de la mer, le fût devenu de l'Orient, 114. Avait acquis un tel empire sur ses soldats, qu'il lui eût suffi d'un simple ordre du jour, pour les rendre Mahométans, 116. Le désert avait toujours eu des attraits pour lui. — Napoléon, *Lion du désert*. Anecdote d'un Chinois, 118. — Dit à ceux qui l'entouraient qu'ils sont destinés, en rentrant dans le monde, à se trouver frères à cause de lui, 121. Sur les rêves, les pressentimens, etc. — Cagliostro. — Mesmer. — Gall. — Lavater, etc., 122. Accumulation des contrariétés, 127. — Conversation avec l'amiral Malcolm. — Les souverains ne devraient-ils pas avoir un cœur. — En défendant son titre d'Empereur, il défend l'honneur des autres souverains, 135. — Sa Cour, la plus magnifique qu'on eût vue. — Dépenses de sa chasse. — Table. — Ecuries. — Pages, 139. — Couvens. — Religieuses. — Trapistes. — Moines, 148. — Disait n'avoir rien

fait pour le clergé, qu'il ne lui ait donné lieu de s'en repentir. — N'avait eu à se plaindre que des évêques qu'il avait faits lui-même, et nullement des anciens, 150. — Pensait qu'après lui, peut-être verrait-on en France des conscriptions de prêtres et de religieuses, remplacer celles de militaires; les casernes devenir des couvens et des séminaires, 152. — Historique de l'émigration, 157. On attribuait, disait-il, à de simples préjugés, à de la petitesse, ce qui en lui n'était que vues profondes, grandes conceptions, maximes d'Etat de la plus haute élévation, 201. Ses paroles à M. le comte de Ségur, sur les émigrés, 202. — Voyage sentimental à Nuits, 207. — Avant le serment à la nation, à la loi et au Roi, s'il eût reçu l'ordre de tourner ses canons contre le peuple, il ne doute pas qu'il n'eût obéi; mais le serment national une fois fait, n'eût plus connu que la nation, 209. — Témoin oculaire du 10 août. — Détails, 214. — Aimait beaucoup les bals masqués. — Y était entrepris chaque année par un même masque, qui lui rappelait d'anciennes intimités, 214. Aimait à s'y faire insulter. — Anecdotes, 215. Ses bienfaits envers plusieurs familles, 216. — Lorsqu'il lui venait une idée utile, curieuse; intéressante, en posait la question aux membres de l'Institut; la solution était lancée dans le public, qui l'adoptait, ou la repoussait, 219. Avait construit un grand nombre de canaux. — En projetait bien davantage, 220. Voulait faire de Paris la capitale de l'Europe. — Si le Ciel lui eût donné 20 ans de règne et un peu de loisir, aurait changé la face de la France. — Avec des budgets on créerait le monde, 223. — Refusait souvent les fêtes que la ville de Paris voulait lui donner; prouvait qu'avec ces faux frais on ferait des monumens durables, magnifiques, 224. Il lui fallait toute sa puissance pour réussir à faire le bien. — A employé jusqu'à 30 millions en égôts, dont personne ne lui tiendra compte. — Au pied comme à la cime des Alpes, dans les sables de la Hollande, sur les rives du Rhin, toujours et partout Napoléon. — Comptait de sécher les marais Pontins, 224. N'avait songé qu'à préparer le terrain pour le palais du roi de Rome, en serait demeuré-là. — Anecdote, 228. Avait eu toutes les peines du monde à faire comprendre et adopter son système de budgets, 229. A ses voyages de Fontainebleau, 12 à 15 cents personnes étaient invitées, logées et meublées; plus de 3 mille y trouvaient à dîner, 231. Regrettait de n'avoir pu faire composer toutes les histoires de l'Europe, depuis Louis XIV, sur les pièces mêmes des relations extérieures; 233. — Avait écrit un jour à Sélim III. — Réponse. — S'il eût pu, en Egypte, joindre les Mamelouks à ses Français; se serait regardé comme le maître du monde, 234. — La régence, une

des époques les plus hideuses de nos annales, 235. — Gustave IV se propose pour son aide-de-camp, 243. — Les Suédois lui demandent un roi. — Avait attaché trop de prix à ce qu'un Français fût sur le trône de Suède. — Eprouvait un arrière instinct qui lui rendait l'élection de Bernadotte désagréable et pénible, 245. — Avait deviné la trempe du caractère de Paul I<sup>er</sup>, 248. — Lettre à Bernadotte sur son système continental, 254. — Sa vigne patrimoniale, etc. — En avait disposé en faveur de sa nourrice. — Avait donné sa maison patrimoniale à la famille Romalino, 259. Sa nourrice. — Était venue à Paris. — Avait enchanté toute la famille et avait eu une longue audience du Pape, 261. — Les milices de palais, terribles et dangereuses, 264. Sous le consulat, Paul lui écrivait souvent, 265. — Répétait souvent n'avoir jamais senti sa tête, ni son estomac, 267. — Fatalités de la campagne de Russie, 262. — Interpellé par madame de Staël. — La première femme du monde est celle qui a fait le plus d'enfants, 366. Sur la religion, 375. Avait eu beaucoup de résistance à vaincre pour ramener le catholicisme. — On l'eût suivi plus volontiers s'il eût pris la bannière protestante, 376. François I<sup>er</sup> placé pour adopter le protestantisme, 380. Paroles sur le Pape, 383. Avait, par la force seule de sa conversation privée, arraché le fameux concordat de Fontainebleau, 387. Essai de ramener le Pape par la raison. — N'y peut parvenir, 389. Ses intentions sur la religion et le Pape, s'il fut revenu victorieux de Moscou. — Eût relevé le Pape, l'eût entouré de pompes et d'honneurs : Paris fût devenu la capitale du monde chrétien, 391. La direction légale des affaires ecclésiastiques avait toujours été l'objet de sa méditation et de ses vœux, 394. — Conversation vive avec le Gouverneur. — Quand il aura faim, il ira s'asseoir à la table du brave 53<sup>e</sup>, 398. — Napoléon demeurera le sujet de l'histoire et l'étoile des peuples civilisés, 401. — Disait que les libelles les plus infâmes ne lui faisaient rien ; mais que sitôt qu'on approchait un peu de la vérité, il sentait alors le besoin de se défendre, 405. — Sa protestation contre le traité du 2 août. — Y avait omis, à dessein, le traité de Fontainebleau. — Disait renier ce traité. — Pourquoi. — Se disait être une parcelle de rocher lancée dans l'espace, 406. — Sur l'ouvrage du général S..., 409. — Jugement sur le Tartufe, 411. — Ne se rappelait pas d'avoir pris une seule médecine aux Tuileries, 416. Ne croyait point à la médecine. — N'en était pas ainsi de la chirurgie. — Avait commencé trois fois des cours d'anatomie, les affaires et le dégoût les avaient interrompus, 416. — Réponse officielle au Gouverneur touchant les commissaires des alliés et les embarras de son budget, 424.

PARIS. L'Empereur voulait en faire la véritable capitale de l'Europe ; quelque chose de fabuleux, de colossal, d'inconnu jusqu'à nos jours, 222.

PAUL I<sup>er</sup> (*Empereur de Russie*). Sa fureur relativement à la déloyauté du ministère anglais. — Son indignation lorsque les Anglais nièrent lui avoir promis Malte. — Perce de son épée la dépêche du ministère anglais. — Les Anglais refusant de comprendre dans leur échange les prisonniers russes faits en Hollande à leur service, Napoléon en profite, les fait habiller et les renvoie à Paul, qui, dès cet instant, fut tout à lui. — On a voulu, disait l'Empereur, que cette bienveillance lui ait été funeste, 248. — Écrivait souvent au Premier Consul, 265.

PIE VII. Désirait obtenir de l'Empereur, pour prix de sa venue en France et du couronnement, la déclaration par laquelle Louis XIV désapprouvait les fameux articles de 1682, bases des libertés gallicanes. — Ce fut par la seule force de sa conversation privée que Napoléon lui arracha le fameux concordat de Fontainebleau. — N'eut pas plutôt signé qu'il s'en repentit. — L'Empereur le disait un agneau, un véritable homme de bien, qu'il aimait et estimait beaucoup. — Son changement. — Causes de son dernier voyage en France, 983.

PIÉMONTAIS. L'Empereur disait avoir une affection particulière pour cette province. — Les Piémontais n'aimaient pas à être un petit Etat, 217.

PILLAGE DES ARMÉES. Napoléon n'y avait jamais livré que Paris pour 24 heures, et l'avait fait cesser au bout de trois, 9. A beaucoup médité sur le pillage. — On l'avait mis souvent dans le cas d'en gratifier les soldats. — Était propre à désorganiser et à perdre une armée. — N'était point dans nos mœurs françaises. — Beaucoup de soldats français emploieraient les derniers moments du pillage à réparer les maux qu'ils auraient faits d'abord, 10.

PRISONS. Luxe de celles d'Angleterre. — Différences des nôtres, séjours affreux. — Le simple prévenu y est mêlé avec le plus grand criminel, 100. Prisonniers d'Etat. — Détails, 103. Observations de Napoléon sur sa loi des prisons d'Etat, 109. Lors de sa chute, elles ne renfermaient que 250 individus : il en avait trouvé 9 mille en arrivant au consulat, 110.

PUYSEGUR. Est entrepris par l'Empereur à une de ses audiences publiques ; réfutation du magnétisme et du somnambulisme, 125.

ROQUELAURE (*Archevêque*). Paroles de l'Empereur à son égard, 151.

SANTINI (*Huissier de la chambre de l'Empereur*). Veut tuer le Gouverneur et se tuer après. — L'Empereur ne peut le

détourner de son projet qu'en interposant son autorité impériale et pontificale, disait-il, 143.

S — N° (*Général*). Paroles de l'Empereur sur son ouvrage. — Avait déserté du camp de Boulogne, portant tous les secrets de Napoléon aux Anglais. — Au retour de l'île d'Elbe écrivit à l'Empereur pour lui offrir ses services, fut arrêté, et aurait dû être fusillé, 409.

SÉGUR (*M. le Comte de*). Conversation de l'Empereur. — Preuve qu'il donne des hautes et excellentes qualités de l'âme et du cœur de Napoléon. — Anecdotes sur un embarras de rois, 202.

SÉLIM III (*Empereur des Turcs*). L'Empereur lui écrivit un jour. — Sa réponse, 234.

SIÈYES (*Consul provisoire*). A la tête des Modérés au 18 Brumaire. Anecdote, 14. Note sur une réclamation, 20. Base de sa constitution. — Propose un Grand-Electeur. — Noyé par une mauvaise plaisanterie de son collègue Napoléon, 21.

SOULT (*Maréchal*). L'Empereur le disait excellent ordonnateur, un bon ministre de la guerre, 409.

STÆL (*Madame de*). S'est trop bien peinte dans sa Corine. — L'Empereur lui en voulait d'avoir ravalé les Français dans son roman. — Ardente dans ses passions. — Lettre lue par la police. — Envoyée en exil. — Combattait d'une main et sollicitait de l'autre. — Le Premier Consul lui fait dire qu'il lui laisse l'univers à exploiter, et ne se réservait que Paris, dont il lui défendait d'approcher. — Voulut, sous l'Empire, être dame du palais, 366.

S....., (*Madame la Baronne de*). Née Française; femme d'un d'un des commissaires des alliés à Sainte-Hélène, 412.

TALLEYRAND (*Prince de*). Avait fortement poussé l'Empereur à la paix après le retour de Leipsick. — Blâme le discours de Napoléon au Sénat. — Approuve celui au Corps Législatif. — Ne cessait de répéter à Napoléon qu'il se méprenait sur l'énergie de la nation; qu'elle ne seconderait pas la sienne, qu'il s'en verrait abandonné, 365.

VERSAILLES. L'Empereur disait que c'était une faute à Louis XIV, d'avoir entrepris Versailles. — Napoléon se reprochait les dépenses qu'il y avait faites. — Dans ses idées gigantesques sur Paris, rêvait d'en tirer parti, d'en faire une espèce de faubourg de la grande capitale. — Eût remplacé, disait-il, les nymphes de ses bosquets par les panoramas de toutes les capitales où nous sommes entrés victorieux, de toutes les célèbres batailles qui ont illustré nos armes, 228.

VOISINS (*de, évêque de Nantes*). L'Empereur disait qu'il le rendait réellement catholique par la sagesse de ses raisonnemens, son excellente morale et sa tolérance éclairée. — Sa réponse à Marie-Louise, qui le consultait sur l'obligation de

faire maigre le vendredi. — Sur une communion publique le jour de Pâques. — Avait été le plus ferme appui des libertés gallicanes. — « C'était mon oracle, mon flambeau, disait l'Empereur; il avait ma confiance aveugle sur les matières religieuses, 381. »

WAGRAM (*Campagne de*). Détails de cette campagne, 268.

WATERLOO (*Bataille de*). Les Anglais crurent la bataille perdue tout le jour. — Ils conviennent qu'elle l'était sans la faute de Grouchi, 12.

FIN DE LA TABLE RAISONNÉE DU CINQUIÈME VOLUME.

